

Méditation , nuit de Noël 2016 : « Au milieu des pâturages » (Luc 2, 1 à 14)

En cette nuit de Noël, nous voulons quitter nos villes bruyantes et illuminées, sortir de nos églises pourtant bien chaleureuses, pour nous retrouver **avec les bergers au milieu des pâturages, en pleine campagne**. J'imagine une nuit sombre, plutôt froide, quelques brebis endormies, et des hommes taciturnes qui simplement, autour d'un feu, montent la garde ou « **veillent** » (c'est bien le terme théologique qui évoque la veille – la vigilance active du temps de l'Avent qui est utilisé là...). Et ce sont ces hommes qui seront les premiers à recevoir l'Évangile de Noël, à se rendre à la crèche pour adorer l'Enfant Divin, et à annoncer à leur tour cette Bonne Nouvelle :

Veiller – écouter – adorer – proclamer : Les bergers deviennent **les figures, les modèles de tous les croyants, de nous aussi donc... Et le paysage extérieur tel que Luc nous le décrit de manière bucolique entre en symbiose avec leur « paysage intérieur », leur personnalité profonde, leur âme** ! Et ce récit si souvent entendu peut alors prendre pour nous une nouvelle dimension, si nous y lisons comme **une invitation à « cultiver notre âme »** pour ressembler aux bergers et être ainsi en mesure de recevoir cette révélation divine qui nous fait entrer dans une « **très grande joie** »... C'est ce qu'exprime un poème de Pierre Emmanuel, **intitulé l'adoration des bergers** :

*Immobiles
Nuit après nuit
Ils font silence
Ils écoutent le mouvement du silence
Ils sondent
Les hauteurs du ciel dans leur âme
Et leur âme
Par-delà
Et parfois
À l'orée de leur âme
Ils contemplent comme on fixe le feu
La musique éblouissante de Dieu
Et la flamme monte droit dans leurs yeux
Comme l'échelle des anges*

*Il advient qu'un messager
Partage un instant leur veille
Et leur silence et leur pain
Celui-ci est un Ange
Ils le savent
Ils s'émerveillent
Sans bouger*

Se recueillent

*Dans la gloire de Dieu
Qui tout emplit tel un raz de marée
Tel un vent d'étoiles
Tel un murmure
À la mesure du cœur*

*Se mettent en marche
Les siècles derrière eux
Chantant à Dieu
Un chant plus vaste que la voûte des mondes
Plus secret que l'intime du cœur
Chant de l'attente
Et du chemin
À la mère du Verbe enfant*

*Ces silencieux font l'hommage
De quelques pauvres présents
Et de paroles
Longtemps mûries.*

Il y a bien **une correspondance intime entre le paysage des pâturages de Judée et l'âme de ces bergers** : cette correspondance permet aux anges **dans le noir de la nuit de manifester la gloire de Dieu et sa lumière, au cœur du silence de proclamer la Bonne Nouvelle, d'ouvrir ainsi le Ciel et de faire coïncider la louange céleste et la prière humble des êtres humains** ! Le feu auquel se réchauffait les bergers de Judée devient alors un feu intérieur, qui les réchauffe, les illumine du dedans et leur permet de discerner dans l'enfant de la crèche le Sauveur tant attendu !

Cette expérience spirituelle des bergers, la nuit de Noël, ne leur est pas réservée, nous pouvons nous aussi la vivre ! Il n'y a pas de conditions morales (on sait que les bergers étaient plutôt méprisés), ce n'est pas une question de culture, ni de rang social (là encore les bergers étaient les pauvres, les petits), mais il suffit de développer **ce silence intérieur**, à l'écart des bavardages de notre société, **cette attention à ce qui advient en nous** au lieu de nous disperser dans quantité de pensées et d'actions, **ce désir ardent de l'infini** qui ne se laisse pas tromper par les complements factices... alors notre ciel intérieur peut s'ouvrir et nous pouvons entendre cette voix angélique qui nous **fait entrer dans l' « Aujourd'hui » de Dieu** et provoque une Joie céleste que rien ni personne ne peut nous ravir !

« Aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ Seigneur »

Michel Cornuz